

Le placemaking comme approche alternative de la fabrique urbaine *ou comment faire des espaces publics des lieux de sociabilité pour tous*

Consultation publique - OCPM
Secteur des Faubourgs

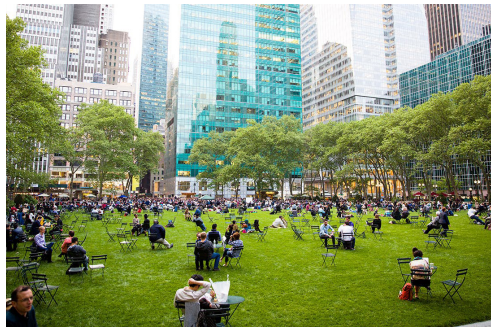
Pauline Butiaux, consultante en design urbain
avril 2019

Pauline Butiaux

Pauline est **consultante en design urbain indépendante**, diplômée de l'Université de Montréal. Née à Paris, elle vit à Montréal depuis presque 10 ans. Elle se réalise dans la passion qu'elle voue à la ville et à la pensée contemporaine de celle-ci. Pauline porte une attention toute particulière à l'espace public comme bien commun fondamental pour bâtir la ville de demain.

En 2012, elle co-fonde l'Association du design urbain du Québec (ADUQ). En 2015, elle co-fonde Manoeuvres, un think tank sur l'espace public, lauréat du projet de reconversion de l'ancienne tour d'aiguillage Wellington dans Griffintown en un lieu socio-culturel de recherche urbaine. Elle a travaillé pour la Maison de l'architecture du Québec, Pierre Thibault, le Bureau du design de la Ville de Montréal, Lemay, Prével etc.

Pauline s'intéresse aux approches alternatives de fabrique urbaine. C'est à travers la médiation, le commissariat, la sensibilisation et la recherche-action qu'elle a choisi de s'impliquer pour construire une ville plus inclusive, expérientielle et durable : **saisir les changements, repérer les questions émergentes, croiser les différent regards, savoirs, expertises, détecter les talents et les nouvelles idées, aborder toutes les perspectives et intelligences, décloisonner les savoirs et les pratiques, provoquer et accompagner des dynamiques d'innovations collaboratives, élaborer de nouveaux scénarios, nouvelles méthodologies, nouveaux outils, et ainsi enrichir les acteurs et outils de la fabrique urbaine.**



Introduction

« La ville a toujours constitué un foyer de vie sociale active, le lieu où peut se révéler et se vivre toutes sortes de possibilités humaines. La ville est le creuset dans lequel la diversité des intérêts, des goûts, des désirs humains se transforment en expérience sociale... » (1)

Au sein de la ville, ce sont bien les espaces publics que sont les rues, les places, les jardins, les ruelles, les parcs, les parvis qui accueillent cette expérience sociale. Par définition, et à la différence de l'espace privé, les espaces publics « permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité » (2) et en ce sens, ils sont ces espaces de rencontre et d'échanges que l'on partage tous, qui sont inaliénables (= qui appartiennent à tous et à personne à la fois), qui se vivent 24h/24, 7J/7, 365 jours par an, qui mettent en relation les gens quelles que soient leurs origines, cultures, niveaux socio-économiques etc. Les espaces publics sont les lieux au sein desquels on est confronté à l'altérité, où le soi éprouve l'autre, et où in fine, ensemble, on « fait société ». C'est là que se tient la dimension collective de la ville.

Aussi, encore plus importants que les bâtiments dans une ville, sont les espaces entre ces bâtiments. Au-delà d'être ces lieux de rencontre et d'échange, ils jouent un rôle dans la ville de demain et ses enjeux sociaux, culturels, économiques, migratoires, de santé etc. Les espaces publics sont le support fondamental et premier d'une ville durable, inclusive, émancipatrice.

(1) « Art et philosophie. Ville et architecture » sous la direction de Chris Younès, La découverte, 2003
(2) « L'espace public », Thierry Paquot, La découverte, 2009

Cependant, le XXe siècle a vu les villes se modifier en profondeur. Le mouvement du modernisme, la prééminence accordée au déploiement des infrastructures automobiles, la désindustrialisation, puis certains effets de la mondialisation, sont à l'origine du passage de la ville traditionnelle, homogène, constituée, à la ville contemporaine dispersée, fragmentaire et hétérogène, accompagné d'une forme d'évaporation ou de destructuration du domaine public : prolifération de délaissés urbains, espaces publics laissés à l'abandon... (cf. ci-contre)

Mais depuis plusieurs années, citoyens, élus, experts partagent ensemble une vision d'un retour à la ville à échelle humaine. L'importance et la valeur accordées à l'espace public sont grandissantes. Cependant, cette volonté ne se traduit pas de façon automatique par la création d'espaces publics qui jouent pleinement leur rôle de lieux de sociabilisation.

Voici un exemple : dans le cas des deux espaces ci-dessous (Sherbourne Common, Toronto et Union Square, New York City) il s'agit de deux espaces publics. Sherbourne Common est un parc réalisé récemment sur le waterfront de Toronto. Il s'agit d'un très bel espace paysager qui a remporté un grand prix national d'architecture de paysage. Union Square est quant à lui un ancien square historique de New York qui a beaucoup décliné au cours de la 2ème moitié du XXe siècle et dans lequel est venu s'implanter un marché de producteurs locaux depuis plusieurs d'années. Les photographies ci-dessous révèlent une certaine réalité : dans le cas de Sherbourne Common, un espace vide, que les habitants peinent à s'approprier véritablement ; dans le cas de Union Square, alors que le parc était en déclin, la simple implantation d'un marché de producteurs locaux a attiré de nouveau du monde, a offert une offre alimentaire saine au cœur de Manhattan, a permis de supporter les producteurs bio de la région en valorisant les circuits courts, et a redonné à l'ensemble du quartier une vitalité socio-culturelle et économique.

Il ne s'agit pas pour autant de démontrer par ces exemples que l'esthétique et le design urbain ne sont pas importants, bien au contraire, mais que l'intention première doit se situer aux niveaux des usagers et des formes d'appropriation qu'un espace public offre afin de devenir un espace qui contribue à la ville et à ses habitants, et ainsi forment un milieu de vie vivant et vibrant.



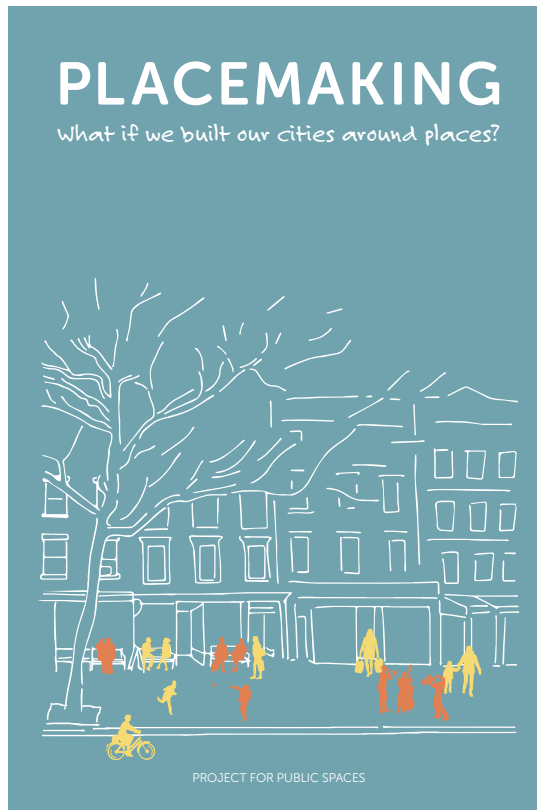
Dans le cadre de la présente consultation

portée par l'Office de consultation publique de Montréal sur le Secteur des Faubourgs, l'Arrondissement de Ville-Marie a présenté ses intentions de développement urbain pour les prochaines années. Une grande attention a été portée à retisser la trame urbaine et à créer ou consolider des espaces publics significatifs.

Par le présent mémoire, je souhaite questionner la façon dont ces espaces publics vont être pensés, équipés, programmés, dessinés, afin de devenir de véritables espaces de sociabilité, étant donné le postulat qu'ils joueront un rôle fondamental pour créer un milieu de vie générant un vivre-ensemble durable et épanouissant, profitant à la fois aux nouveaux résidents du quartier, aux résidents actuels des quartiers existants et plus largement à l'ensemble des Montréalais.

Par le présent mémoire, je souhaite **soumettre l'idée selon laquelle les outils de réglementation urbaine ne sont pas suffisants pour répondre aux enjeux énoncés et que la réussite des espaces publics passe par le fait d'intégrer aux processus de planification conventionnels des approches méthodologiques alternatives qui garantiront la création de lieux publics vivants, identitaires et supports de sociabilité. Le Placemaking est une de ces approches alternatives, éprouvées à l'échelle mondiale, et c'est celle-ci que je souhaite expliciter à l'OCPM afin de nourrir le projet à venir pour le Secteur des Faubourgs.**

Qu'est-ce que le Placemaking ?	6
Project For Public Spaces	6
À Montréal ?	6
Fondements et vision du Placemaking	7
L'exemple de Bryant Park à New York	9
Qu'est-ce qui fait un "super" espace public ?	12
Bénéfices	13
Le processus du Placemaking	15
Power of 10	16
Conclusion	18



Qu'est-ce que le Placemaking ?

Le Placemaking (littéralement en anglais « fabrique de lieux »), n'est pas une profession ou une discipline. C'est une approche et une méthodologie d'aménagement des espaces publics urbains qui se concentre sur la façon dont ceux-ci sont perçus, vécus et appropriés par les citoyens. Pour cela, il s'agit d'un processus qui inclue les communautés locales pour imaginer les espaces publics avec les concepteurs. C'est un processus qui propose de tirer des atouts du quartier, de ses potentiels, de son identité, de sa créativité la recette gagnante pour créer et activer les espaces communs de qualité, qui soient rassembleurs, qui contribuent au bien-être, à la santé, à la sécurité, qui soient inclusifs et durables.

Le Placemaking est :

- une démarche débutée en amont du développement du projet et qui se poursuit de façon itérative dans le temps ;
- une démarche qui inclue la communauté et crée des ponts avec l'écosystème existant des quartiers environnants (culturel, social, économique, écologique etc.) ;
- une démarche qui ouvre un dialogue direct et concret entre les promoteurs, la municipalité et la communauté dans une logique d'apprentissages croisés.

Project for public spaces

Le Placemaking est une approche alternative de fabrique urbaine, qui n'est cependant pas récente. Il s'agit d'un mouvement mondial qui a fait ses preuves un peu partout dans le monde. Il est porté notamment par l'organisme à but non lucratif Project for Public Spaces (PPS) fondé en 1975 à New York et qui a largement contribué à tester, analyser, documenter et partager des ressources méthodologiques et des outils sur cette démarche. Aussi la démarche et les outils présentés ci-après s'inspirent largement de Project for Public Spaces. J'invite fortement les lecteurs du présent mémoire à parcourir le site internet de l'organisme : www.pps.org



À Montréal ?

L'approche du Placemaking est quelque peu employée par certains Arrondissements de la Ville de Montréal. Sans en enlever la valeur et la portée, elle demeure cependant utilisée à l'échelle de projets de petite échelle et n'est pas employée de façon intégrée aux grands processus de planification urbaine tels qu'à l'échelle du secteur des Faubourgs. Elle est, de plus, souvent résumée à une approche d'urbanisme tactique et d'urbanisme temporaire, qui n'est en fait qu'une partie du processus complet de la démarche de Placemaking.

Fondements et vision du Placemaking

Cette démarche permet de penser non pas uniquement en terme de design urbain, mais aussi en terme d'usages. Il s'agit de faire le lien entre les usagers d'un quartier (habitants, travailleurs, visiteurs...) et les espaces qu'ils partagent ou partageront. Pour cela, il s'agit de s'intéresser aux multiples formes d'appropriation d'un espace, en portant une attention particulière aux identités physiques, culturelles et sociales qui définissent le quartier et supportent son évolution.

Le schéma ci-contre permet d'illustrer l'angle d'approche sous-entendu. Traditionnellement, on aménage un nouveau site avec des constructions, on agrèmente les espaces entre les bâtiments et on espère qu'ensuite, les citoyens s'approprient cet espace et qu'une véritable vie urbaine y prendra place. L'approche du Placemaking suit le schéma de pensée inverse. Il s'agit de se concentrer en premier lieu sur la vie urbaine, c'est à dire les usagers de l'espace public : qui sont-ils, comment ils circulent, qu'est ce qu'ils y font, à quelle heure...? Ceci afin de pouvoir ensuite concevoir ces espaces et ses composantes : le mobilier, les équipements, la programmation, le rapport à l'histoire, l'imaginaire, les vues etc. qui supporteront les multiples formes d'appropriation et usages constitutifs d'une vie urbaine de proximité qui soit riche et multiple. Enfin le bâti vient bien sûr encadrer et définir la spatialité de ces espaces. Le bâti interagit avec ces lieux publics au niveau notamment des rez-de-chaussée qui jouent un rôle très important.



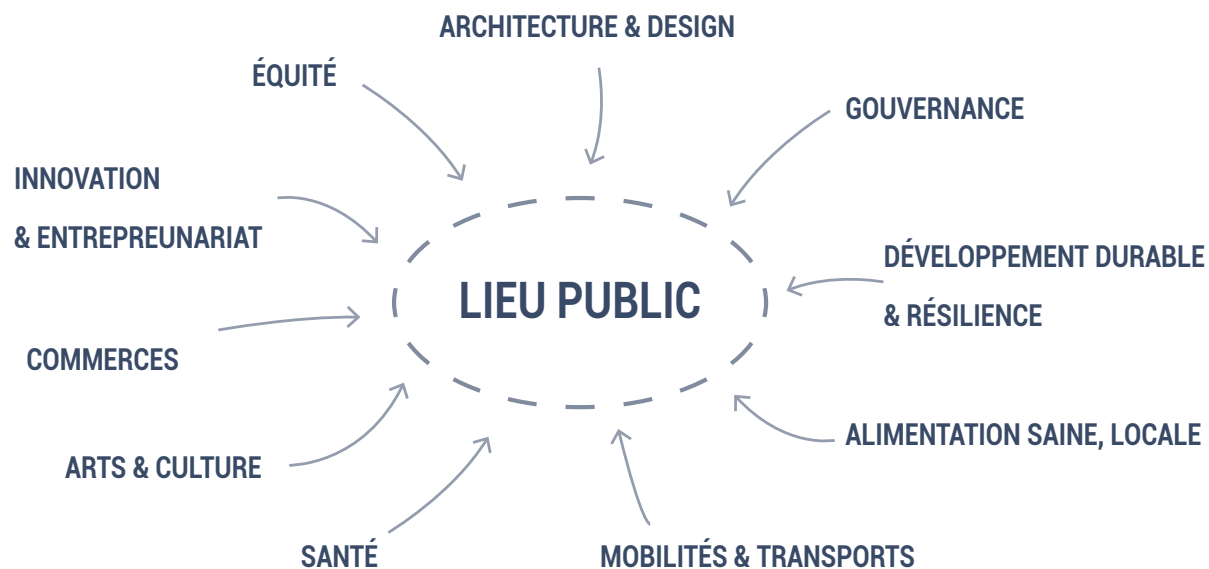
VIE



ESPACE



BÂTI



La démarche du Placemaking repose sur le fait que l'espace public est multidimensionnel. Au-delà d'être un espace physique dans la ville, les espaces publics sont là où convergent différents enjeux locaux et globaux que le schéma ci-dessus illustre.

Un espace public qui « fonctionne » est utilisé par différents types de personnes (en terme d'âges, sexes, niveaux socio-économiques, cultures, rythmes de vie...) pour différentes raisons, à différents moments de la journée et de l'année. Et parce que les espaces publics se doivent d'embrasser tous ces types d'utilisateurs et d'utilisations, la vision du Placemaking est telle que pour qu'un espace dans la ville devienne un véritable lieu de vie, il doit inclure une multitude de raisons, d'envies de se l'approprier, d'y aller et d'y revenir voire de s'y impliquer : se détendre, jouer, contempler, faire du sport, magasiner, jardiner, pique-niquer, se cultiver, rencontrer ses voisins, ses amis, etc. Idéalement, toutes ces activités contribuent à une expérience unique en fonction de chaque quartier, reflétant sa culture, son histoire, son identité, ses particularités. Ce n'est pas une recette qui se veut reproductible partout de la même façon, bien au contraire. En ce sens, il s'agit donc d'impliquer les usagers d'un quartier dans la définition de leur propre milieu de vie afin d'améliorer la qualité des espaces communs dans la ville et par là-même d'en faire des espaces du quotidien identitaires.

L'exemple de Bryant Park à New York

Voici l'un des premiers projets de Project for Public Spaces (PPS) réalisé dans les années 1980 à New York. Il s'agit de Bryant Park à New York, un parc historique et iconique en plein Midtown Manhattan, qui jouxte la New York Public Library.

Difficile d'imaginer ce qu'il était au début des années 1980, mais bien que ce soit un très beau parc paysager, le parc était principalement occupé par des trafiquants de drogues et mis à part quelques touristes et travailleurs dans les bureaux adjacents, rares étaient les New Yorkais qui utilisaient ce parc. Il était sombre, des haies mal-entretenu permettaient justement la prolifération d'activités illicites, une absence d'activités et d'équipements dans le parc accentuait l'absence de fréquentation...

PPS a été mandaté par la Ville de New York dans les années 1980 pour repenser le parc. Et pour comprendre les choses en profondeur, ils ont d'abord étudié le parc en confrontant la réalité aux perceptions. Ils ont cartographié toutes les activités qui s'y trouvaient, positives et négatives, ils ont réalisé des entretiens avec beaucoup de personnes : usagers, gestionnaires etc. Voici quelques-uns de leurs constats :

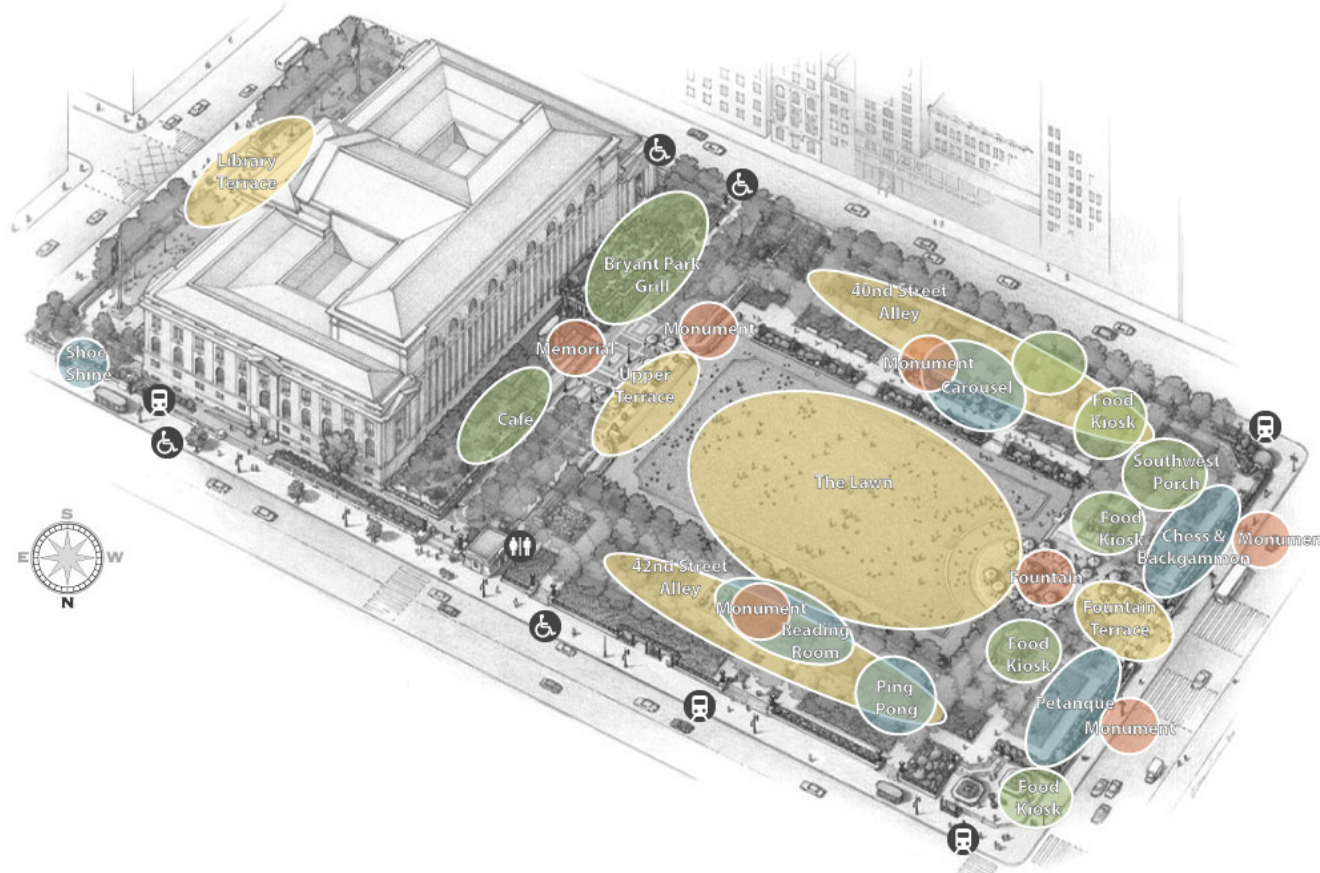
- les trafics de drogue se passaient au niveau des entrées du parc
- il y avait peu d'équipements pour s'approprier le parc : seuls quelques bancs placés à l'ombre...
- il n'y avait rien pour acheter de la nourriture, un café...
- il n'y avait pas d'événements communautaires ou culturels rassembleurs...
- les statistiques de criminalité dans le parc étaient somme toute très basses, mais la perception de la criminalité, le sentiment d'insécurité des citoyens étaient très hauts.



Bryant Park, New York - avant / après

Quelles ont été les recommandations de PPS :

- retravailler les entrées existantes
- aménager de nouvelles entrées pour plus de porosité et d'accessibilité
- repenser la végétation, notamment les haies qui obstruaient la visibilité et créaient des cachettes
- deux kiosques de nourriture ont été installés au niveau de l'entrée principale du parc
- des centaines de chaises de bistro mobiles ont été dispersées pour permettre aux personnes de s'asseoir où elles le veulent, en fonction du climat, avec qui elles le veulent... s'isoler seul pour lire ou rassembler des chaises pour jaser avec un groupe d'amis
- une large série d'événements a été programmée : des performances artistiques à l'heure du lunch, du cinéma en plein air les soirs d'été, une patinoire ouverte en journée et soirée en hiver, un marché d'artisans locaux l'été, etc.
- créer des aires adaptées à de nouvelles activités : ping-pong, pétanque, espace de lecture, carroussel...
- planifier un ambitieux plan de plantation de fleurs ainsi qu'une solution technique pour conserver cette large pelouse qui puisse survivre malgré une utilisation intensive
- un nouvel éclairage, à la fois depuis le parc et en hauteur depuis les bâtiments adjacents pour favoriser la sécurité à la nuit tombée
- un restaurant et un café avec de larges terrasses ont été construits à l'arrière de la New York Public library sur une bande d'espace qui était vide auparavant. Ce sont des concessions à du privé qui fournissent un revenu conséquent et qui permettent de financer par ailleurs la programmation culturelle et la maintenance du parc.





Bryant Park est redevenu un square populaire, largement apprécié des New Yorkais. La clé du succès réside sûrement dans le fait de ne pas avoir proposé de redessiner le parc au complet, mais plutôt de miser sur une étude en profondeur puis des petits aménagements (comme les entrées), un mobilier adéquat peu dispendieux (les chaises), une programmation de qualité, une maintenance de qualité, la vision d'un parc pour tous, appropriable à toutes les heures de la journée, à toutes les saisons.

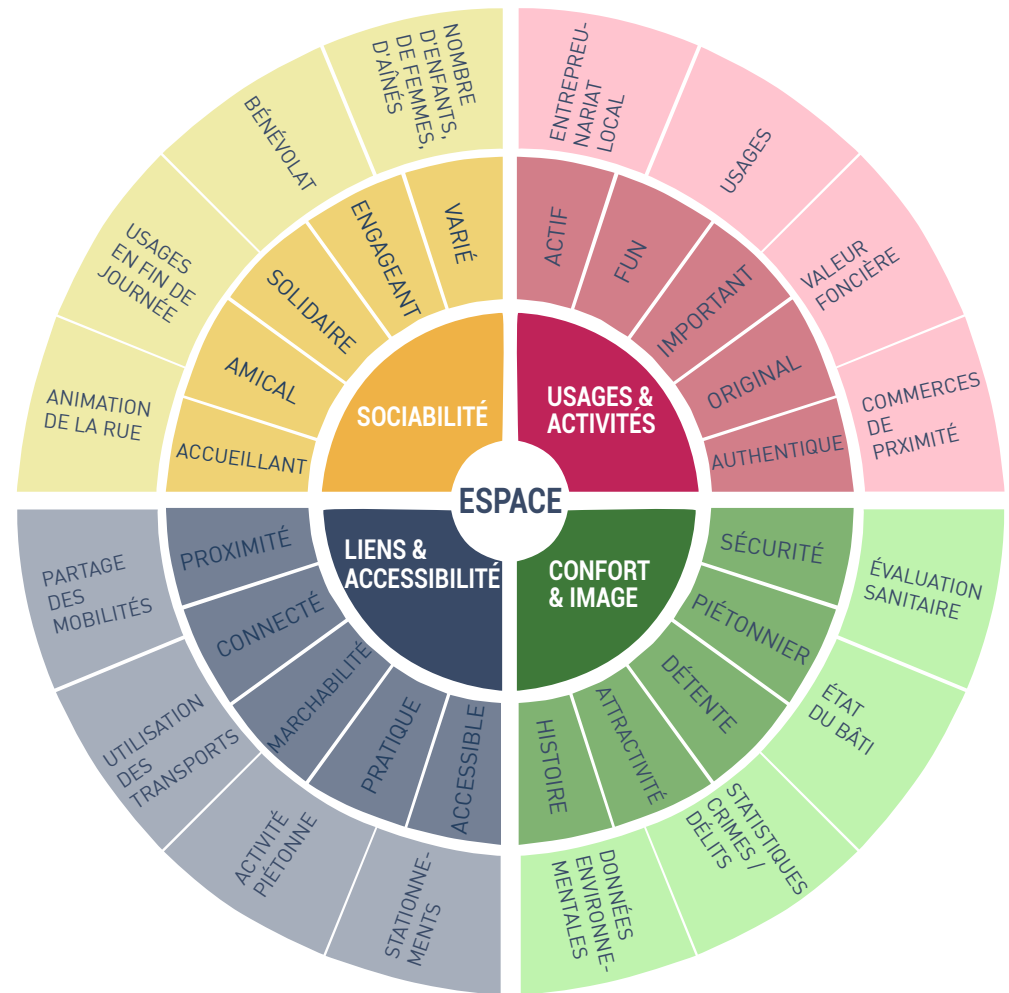
C'est surprenant de voir qu'on a encore tendance aujourd'hui à penser qu'il faille complètement repenser de façon structurelle un espace public qui « fonctionne » mal, à coût de gros travaux longs et chers, lorsqu'il s'agit parfois de se concentrer sur les formes d'appropriation et d'apporter les aménagements minimaux permettant d'activer le lieu rapidement. La vision de PPS est qu'un projet d'espace public ne doit jamais être pensé comme terminé. L'évaluation récurrente du lieu en fonction de l'évolution des usages, des modes de vie etc. suggère alors des ajustements, des compléments... rien n'est figé définitivement. Et parce que cette flexibilité est pensée dès le départ, l'adaptabilité, lorsque cela est nécessaire, est possible, souple, itérative, moins coûteuse.

Qu'est-ce qui fait un « super » espace public ?

Le schéma ci-contre présente les quatre attributs clés puis les critères associés et les indicateurs de mesure de ces critères sans se restreindre à l'exhaustivité.

Les quatre attributs principaux d'un « super » espace public :

- c'est un lieu accessible et bien connecté avec les autres espaces publics au sein d'un même quartier
- c'est un lieu confortable et qui projette une bonne image
- c'est un lieu qui offre de multiples usages et formes d'appropriation
- c'est un lieu qui crée de la sociabilisation



- ATTRIBUT CLÉ
- CRITÈRE QUALITATIF
- INDICATEURS QUANTITATIF

Accessibilité et liens /

On peut aisément juger de l'accessibilité en notant les connections au reste du quartier, incluant les liens visuels. Un bon espace public est visible, on peut y accéder facilement, on peut s'y mouvoir aisément, il est facile à traverser. Il est aménagé de telle sorte qu'on perçoive rapidement ce qu'il s'y passe, ce qu'on peut y faire. Les contours d'un espace public jouent également un rôle important dans son accessibilité. Une rue bordée de magasins est plus intéressante et généralement plus sécuritaire qu'un long mur aveugle ou une friche. Enfin, la bonne accessibilité suppose que de multiples offres de transports permettent de rejoindre le lieu.

Confort et bonne image /

Un espace confortable et invitant participe à être un bon espace public. Le sentiment de confort fait référence à la sécurité, la propreté, la disponibilité d'espaces pour s'asseoir, avec une variété de choix en fonction de l'ensoleillement, la saison, son orientation, le climat... Est-ce que cet espace donne une bonne première impression ? Y a-t-il autant de femmes que d'hommes ? Est-il bien entretenu ? Est-ce que la nature y est présente ? Est-ce que les véhicules dominent l'espace ou bien sont-ce les piétons et les mobilités actives ?

Usages et activités /

Une variété d'activités est le socle fondamental d'un bon espace public. Il ne peut se définir de façon monofonctionnelle. Une variété d'usages appropriés et choisis rend l'espace attractif à une diversité de personnes, à différents moments de la journée : des jeux pour enfants, des bancs et tables pour les aînés pour le jour ou pour les travailleurs sur l'heure du lunch, des surfaces de sports pour les ados après l'école, des concerts le soir ou le week end etc....

Sociabilité /

Nos sociétés actuelles éprouvent un grand problème de solitude (Albert Camus parle de « la solitude peuplée » dans les villes). Or les études scientifiques et sociales montrent que la sociabilité est un élément clé du bien-être psychique et physique des individus. La sociabilité est la plus grande qualité qu'un espace public doit atteindre, et sans doute, la plus difficile. Lorsque une place devient le lieu favori des personnes pour rencontrer leurs amis, jaser avec ses voisins, se sentir à l'aise d'échanger avec des inconnus, alors c'est gagné ! On peut observer notamment cela par le sourire des gens, par l'évaluation du sentiment de fierté et d'appartenance, de la solidarité créée entre individus et par l'implication spontanée dans les activités et la maintenance de l'espace.

C'est la triangulation de ces différents attributs à atteindre qui participe à créer et évaluer la qualité d'un espace public.

Bénéfices

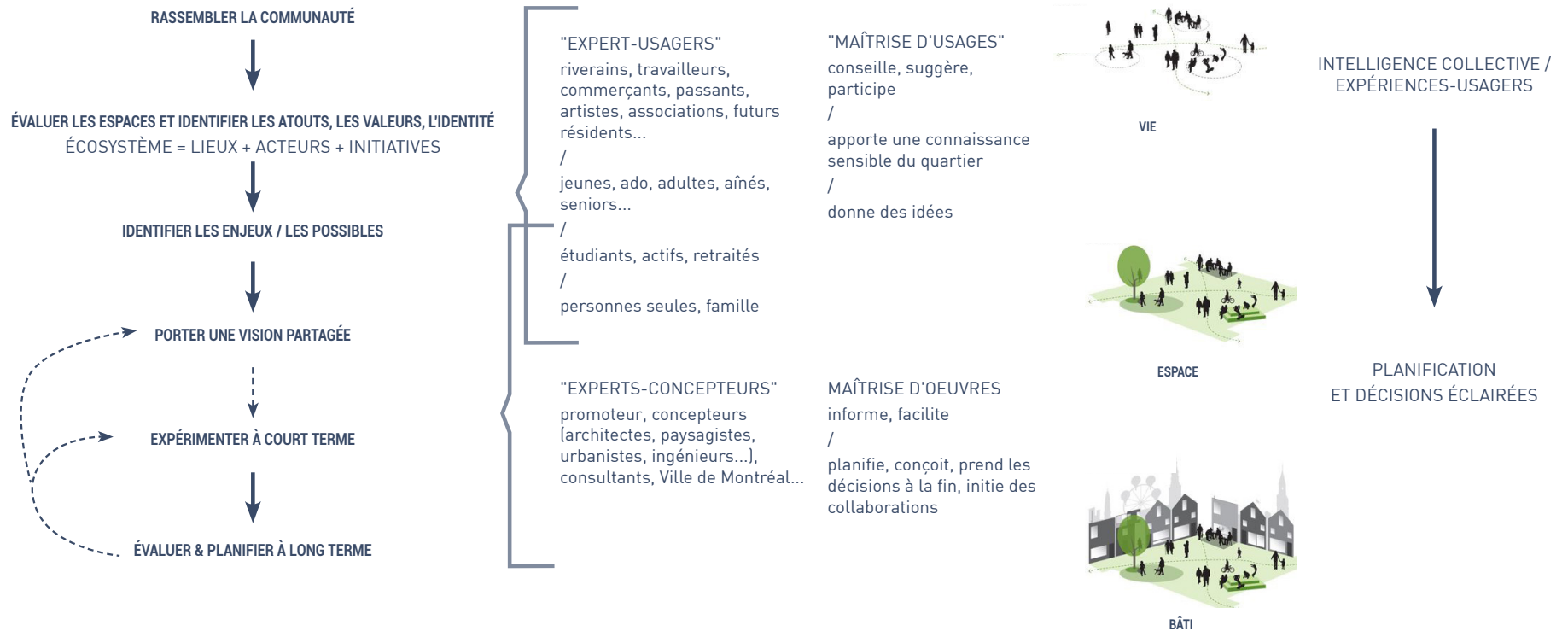
Quels sont les bénéfices de tels espaces publics ? Qu'est ce qu'on en retire comme impact pour le quartier, la ville, la société, les individus ? Le schéma ci-dessous illustre le cercle vertueux créé.





Le processus du placemaking

Le schéma ci-dessous vient illustrer le processus de la démarche. La première étape est d'impliquer les usagers d'un quartier dans la compréhension et la vision de leur propre milieu de vie. À l'instar de la maîtrise d'œuvre, il s'agit de prendre en compte une « maîtrise d'usages » fondée sur l'intelligence collective, qui puisse transmettre sa connaissance intime, quotidienne, sensible, expérientielle du quartier et de ses modes de vie afin de permettre aux experts de procéder à une planification et des prises de décision éclairées. L'itération est une composante fondamentale du processus. Les expérimentations temporaires sont un outil possible pour venir tester des aspects du projet et offrir une réversibilité ou adaptation souple. Dans un tel processus, la communauté, le secteur privé et le secteur public jouent chacun leur rôle, en complémentarité.



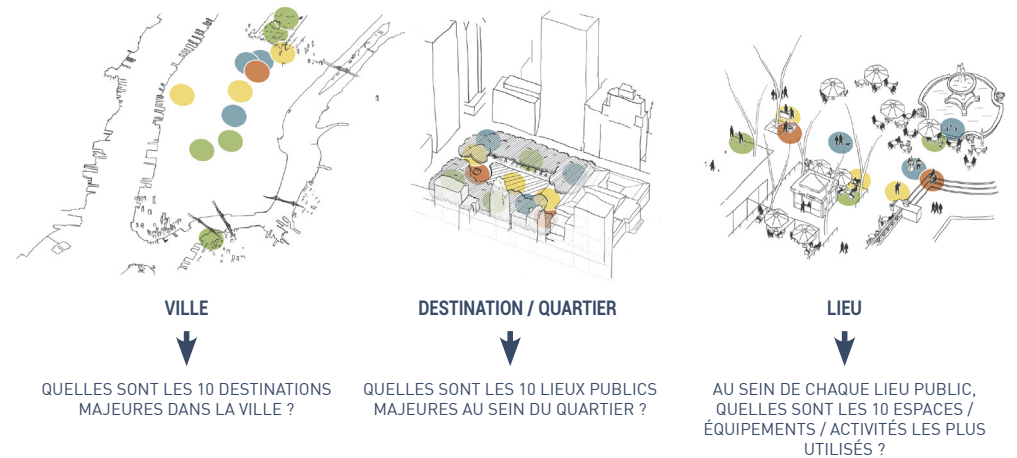
Power of 10

L'approche de Placemaking se décline en de multiples outils.

Le Power of 10 est l'un des outils développés par PPS pour débiter la démarche de Placemaking.

Cet outil repose sur le concept suivant :

- À l'échelle de la ville, pour qu'une ville soit agréable à vivre, il faudrait qu'il y ait au moins 10 destinations majeures qui soient identitaires, attractives, dans lesquelles tous les citoyens d'une ville se reconnaissent, sont attachés, se rendent régulièrement, même si ce n'est pas dans leur quartier. Ça peut-être un quartier, un parc, une place, une rue commerçante, un élément distinctif (comme les ruelles), un marché, un fleuve etc.
- Ensuite à l'échelle d'une de ces destinations majeures, d'un quartier par exemple, il faudrait qu'on y retrouve 10 lieux publics de proximité agréables et rassembleurs, où les gens du quartier vont régulièrement pour diverses raisons, à différents moments de la journée, à toutes les saisons
- Et enfin, à l'échelle de chacun de ces lieux publics de proximité, il faudrait que dans chacun d'eux il s'y trouve 10 activités à faire : 10 sortes d'usages et d'équipements associés.

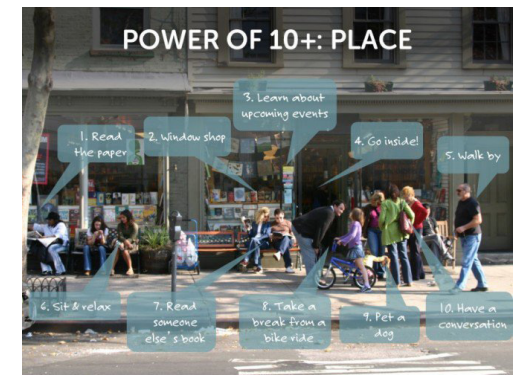


Évidemment le concept repose sur le nombre 10 pour simplifier, mais l'important est de comprendre qu'il faut une multiplicité de destinations dans une ville, une diversité de lieux publics de proximité dans chaque quartier et qu'à l'intérieur de chaque lieu public, il y ait une diversité de formes d'appropriation. Le danger est que quand il y a trop peu de raisons pour les citoyens de se déplacer dans leur ville, d'aller dans les lieux publics proches de chez eux, peu de personnes l'utilisent et il perd sa raison d'être de créer de la sociabilité.

Cet exercice constitue l'une des premières étapes à effectuer avec la communauté. D'autres outils viennent nourrir la démarche à travers tout son développement.

Remarque : Chicago a par exemple récemment appliqué l'approche du Placemaking à ses espaces publics et a largement documenté sa démarche et partagé les outils utilisés.

À consulter : www.placemakingchicago.com





Conclusion

Le présent mémoire n'est pas contextuel au Secteur des Faubourgs en particulier. Il vise plus largement à souligner le rôle fondamental que jouent les espaces publics en tant que supports pérennes et structurants d'une ville qui se transforme naturellement au fur et à mesure des siècles et des années. Plus encore, le mémoire souligne l'importance qu'il faut attacher à créer des espaces publics qui participent d'un bien commun générateur de sociabilité, de mixité, d'écologie, de santé, de vitalité économique, permettant de rassembler plutôt que de diviser, et ainsi de mitiger les effets de la gentrification. Enfin le présent mémoire souhaite révéler l'opportunité qu'ont les municipalités de s'emparer de processus alternatifs éprouvés et de les intégrer aux processus traditionnels de la planification urbaine municipale afin de créer un domaine public qui joue pleinement un rôle actif pour créer un vivre-ensemble durable et une vie urbaine de qualité à l'échelle des quartiers, et qui plus largement, place Montréal comme une métropole contemporaine en phase avec les enjeux du XXI^e siècle.